

L'administration du journal décline toute responsabilité quant à la tenue des annonces.

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'administration.

LE BOSPHORE

AISSEZ DIRE: LAISSEZ-VOUS BLAMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE
PAUL-LOUIS COURIER.

Une Année
Numéro 382
SAMEDI
29 Janvier 1921
Le No 100 Paras

AISSEZ DIRE: LAISSEZ-VOUS BLAMER, CONDAMNER, EMPRISONNER, LAISSEZ-VOUS PENDRE, MAIS PUBLIEZ VOTRE PENSEE
PAUL-LOUIS COURIER.

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire: MICHEL PAILLARÈS

MOUSTAFA KEMAL ENTENDRA-T-IL RAISON?

J'écrivais hier que « les destinées de l'empire ottoman sont en jeu » et « qu'il s'agit de l'avenir de la race turque ». Quelle sera donc l'attitude du gouvernement d'Angora devant la prochaine Conférence de Londres ? A quelles conditions Moustafa Kemal acceptera-t-il de s'incliner devant le pouvoir central et de rentrer à Constantinople avec tous ses partisans ? Dans les milieux turcs on ne cesse de répéter : « qu'on nous rende Smyrne et Andrinople, et c'est instantanément la paix dans toute l'Anatolie. Sinon, tant pis, nous lutterons jusqu'à la mort. Plutôt disparaître que de vivre sans poumons. Nous ne pouvons tolérer des mutilations qui feraient de nous des esclaves ». A supposer que les Alliés consentent à réviser dans le traité de Sèvres les clauses qui disposent de la Thrace et de l'Ionie en faveur de la Grèce —

— est-il certain que les kényalistes se contenteraient de cette victoire ? Un peu plus en Asie Mineure et qui a eu l'occasion d'approcher tous les chefs du Mouvement national m'a répondu : « non, il faut désormais autre chose aux Turcs que la reprise de deux provinces, il leur faut la maîtrise absolue de l'Etat, l'indépendance complète du pays. » Qu'est-ce à dire ?

Il y a quatre cents environ que la Turquie faisait son entrée dans le concert européen grâce à l'habile initiative de François Ier et de Soliman le Grand. Mais le Sultan s'engageait par traité à protéger les chrétiens d'Orient, dans leurs personnes et dans leurs biens. C'était le régime des Capitalisations qui était ainsi établi dans l'empire ottoman. Jusqu'à l'avènement des Jeunes Turcs il ne fut guère discuté par la Porte. C'est qu'à vrai dire il a rendu d'immenses services, quoi que prennent certains publicistes. Tandis que les musulmans défendaient l'empire par les armes, les Européens et les Russes le nourrissaient et l'enrichissaient par leur travail. Aujourd'hui encore le commerce, l'industrie et la finance sont entre les mains des chrétiens. Que ceux-ci disparaissent et la Turquie mourra d'inanition. Mais ils ne peuvent remplir utilement leur rôle que s'ils ont un statut personnel qui les mette à l'abri de tous abus et de toutes vexations. Ce n'est pas, je crois, médiocre des Turcs que de constater qu'ils n'ont pas la science administrative. Tous les jours dans leurs propres journaux ils se plaignent amèrement de ce que les révoltes de l'Etat fonctionnent très mal. Et ils reconnaissent qu'ils ont un besoin impérieux de l'aide amicale de spécialistes étrangers. Regardez ce qui se passe dans tous les services publics. Vous voyez partout le désordre.

Par contre, faites un tour à la Date ou à la Régie dont la haute direction est confiée à des Européens. Ici, vous vous trouvez en présence de fonctionnaires qui ont conscience de leurs responsabilités et qui procèdent avec méthode et avec intelligence. Ces institutions ont donné de magnifiques résultats, et c'est grâce à elles que la Turquie a pu faire

malistes ? Ils pourront, dites-vous, masquer leurs pensées. Ils emploieront la ruse pour endormir notre vigilance. Ce sera peut-être perdue. Les chancelleries demanderont des précisions, et ils exigeront des garanties. Aussi, je conseille à mes amis de Stamboul de ne pas se faire trop d'illusions. Avant de réviser le traité de Sèvres on voudra savoir exactement ce qu'il y a derrière les murs d'Angora.

Michel PAILLARÈS

LES MATINALES

La tournée du Casino de Paris, que tout le monde veut voir parce que tout le monde en parle, présente des exhibitions de nu qui scandalisent certaines personnes. Malgré la mise en scène qui les habite, si l'on peut dire, de lumières éclatantes, de coulisses rutilantes, d'ombres et de rayons, ces figurantes de la beauté, du luxe ou de la nature provoquent une impression de gêne chez les spectateurs trop jeunes encore ou trop vieilles déjà pour admettre la décence dans la nudité de la chair. Bien que des préjugés nombreux soient battus en brèche tous les jours, dans les débordements du progrès et de la mode, le préjugé qui affirme dégoûtante une exposition de chair préalable malgré tout dans les meilleures boutiques, où l'on estime que les statives seraient à proscrire des musées si elles n'étaient en marbre. Les belles formes des artistes modernes, essentiellement donc d'ordre académiques et admirables par la seule raison que nous les savons vivantes, sensibles, toutes proches de nous ? On dit : il suffirait d'un maillot pour sauver les apparences et le plaisir. En quoi vraiment, puisqu'un tel voile ne cache rien et ne trompe personne ? Tout au plus nous permettrait-il de nous leurrer nous-mêmes, ce qui n'est pas moral, ni plus sauf que le risque de nature offrant à nos regards des raisons d'apprécier ces lignes, ces aîtrails, ces charmes que les éteignantes laissent deviner par transparence et sur lesquels chacun sait à quoi s'en tenir, sans avoir attendu pour cela les révélations du Casino de Paris.

Mais voilà, le carnaval des vérités règne sur nous, quand même. Il faut un masque à tout, aux sourires comme aux illusions à la verba comme au plaisir pour que soient sauves les respectabilités. Moi je veux bien. Seulement le monde tourne sans se préoccuper de mon opinion. Et c'est peut-être tant mieux pour les autres.

VIDI

LES RÉPARATIONS ALLEMANDES

Paris, 27. T.H.R. — M. Gauvain note dans les Débats qu'il semble que les chiffres indiqués par M. Doumer, d'après les évaluations provisoires de la commission des réparations, ont surpris quelques membres de la conférence et leur ont suggéré l'opinion que l'Allemagne ne pourrait s'acquitter.

Il est étrange qu'on pense : « Pauvre Allemagne, elle ne pourra jamais tout payer ! » Il semblerait qu'on doit plutôt penser : « Pauvre France, comment va-t-elle réparer tout cela ? »

On fait le jeu de l'Allemagne, poursuit M. Gauvain, en prenant pour éléments d'évaluation les prix de 1920 et les cours actuels des changes. En effet on aboutit à des chiffres tellement élevés qu'on conclut immédiatement à la nécessité d'un forfait.

Mais les prix baisseront certainement ; ils baissent déjà ; et les changes tendront à se rapprocher du pair. C'est pourquoi lorsqu'on fixera le montant des réparations, valeur 1914, faudra-t-il encore se garder de multiplier par les coefficients.

L'Allemagne déprécie artificiellement son change en ce moment, de manière à jeter le trouble dans les esprits. Elle ne doit pas bénéficier des calculs de ses Ludendorff

En 1871, la France s'est inclinée, et sans murmures ; elle s'est assagie aux quatre coins pour payer l'indemnité fixée par le traité de Francfort. Depuis 1919, au contraire, ministres et hommes influents du Reich parlent sur le plus commun des mœurs ; échafaudent plans sur plans pour nous berner, nous et nos amis et alliés.

Les experts allemands changent de points de vues suivant les circonstances. Les alliés ne peuvent donc adopter à leur égard l'attitude qu'ils auraient en présence de partenaires de bonne foi. Ils ne sauraient ni conclure un forfait qui ne leur donnerait aucune garantie ni compter sur des paiements réguliers aux échéances. Il leur faut veiller eux-mêmes au réouverture de leurs créances.

L'exposé de M. Doumer

Paris, 27. T.H.R. — Mercredi matin, M. Doumer fit l'exposé financier de la question des réparations. Il rappela les immenses sacrifices de la France ainsi que l'étendue de ses besoins. Il procéda à une série d'évaluations générales des dommages causés par l'Allemagne, Lord Curzon, le comte Sforza, Jastrow, Thénis et Briand.

On peut selon M. Doumer fixer à 212 milliards, marks or, les réparations dues à tous les alliés, intérêts et amortissement en sus. Sur cette somme, la France devrait recevoir 110 milliards marks or. M. Doumer estime que l'Allemagne peut facilement payer douze milliards marks or, difficilement sur

Des précisions furent demandées au ministre des Finances qui fournit des documents complémentaires. Le premier ministre anglais a montré l'étonnement si considérable avec sympathie les sacrifices et les besoins de la France, puis, il indique que le problème devait être envisagé dans toute son ampleur. Il s'agit en effet, selon lui, non seulement de relever la France, mais de rétablir la situation économique, bouleversée dans toute l'Europe.

La délibération a repris jeudi après-midi devant la conférence, mais les conversations privées se sont poursuivies sur ce sujet, afin d'en faciliter la solution. C'est ainsi qu'à l'issue du déjeuner qu'il offrait à la présidence du conseil, en l'honneur de la délégation britannique, M. Briand eut un long entretien avec Lloyd George auquel participa Loucheur. Jeudi matin Briand et Loucheur conférèrent avec les délégués belges Jastrow et Thénis et M. Lloyd George avec le comte Sforza.

D'après les indications recueillies dans les milieux britanniques, nos alliés s'en tiendront aux chiffres de l'accord de Boulogne, à savoir : le patient par l'Allemagne de 42 années, les cinq premières étant de trois milliards de marks or, les cinq suivantes de six milliards, les 32 dernières de 7 milliards. Le point de vue britannique est soutenu par la délégation belge qui souhaite la fixation, dès maintenant, du montant de l'indemnité allemande.

Il ne semble pas que, du côté français, on accueille aussi favorablement les suggestions anglaises. On n'oublie pas l'opposition rencontrée devant le parlement, le 1er octobre, par le projet de l'accord de Boulogne auquel on donne le tort d'avoir dépossédé la commission des réparations de la charge d'évaluer la créance des alliés avant le 1er mai 1921. Bien que l'opposition française, depuis cette époque, se soit orientée résolument vers de solutions plus réalistes et moins formelles, les délégués français ne paraissent décidés à accepter ces chiffres qu'au prix de certaines concessions supplémentaires ; l'octroi de certaines priorités pour la France et la remise des dettes interalliées.

Il y a lieu d'espérer qu'un terrain d'entente sera trouvé qui facilitera l'accord entre tous les alliés sur ce problème capital. Si l'on n'y parvient pas avant samedi, la conférence des experts reprendrait ses travaux à Bruxelles, pour étudier le mode pratique de paiement par l'Allemagne que les chefs de gouvernement auraient à sanctionner ultérieurement.

LA CONFÉRENCE DE PARIS

Paris, 27. T.H.R. — Il devait y avoir réunion ce matin, jeudi, de la Conférence, au Quai d'Orsay, au cours de laquelle on devait discuter les rapports des experts militaires sur le désarmement de l'Allemagne. La réunion n'eut pas lieu ; elle fut renvoyée à quatre heures de l'après-midi.

Le Temps croit savoir que M. Lloyd George se propose de répondre aux vues exposées mercredi par M. Doumer. Toute la matinée et une partie de l'après-midi, se sont passées en conversations particulières ; M. Loucheur a conféré longuement avec M. Briand, et M. Lloyd George a eu également une longue entrevue.

D'autre part, M. Loucheur a eu également une longue entrevue avec MM. Lloyd George et Lord D'Abenon, ambassadeur d'Angleterre à Berlin. M. Jastrow, ministre des affaires étrangères de Belgique, conféra avec M. Briand. Le maréchal Foch a invité à déjeuner, au cercle interallié M. M. Lloyd George, Lord Curzon, le comte Sforza, Jastrow, Thénis et Briand.

On peut selon M. Doumer fixer à 212 milliards, marks or, les réparations dues à tous les alliés, intérêts et amortissement en sus. Sur cette somme, la France devrait recevoir 110 milliards marks or. M. Doumer estime que l'Allemagne peut facilement payer douze milliards marks or, difficilement sur

Une démarche analogue a été faite à Athènes auprès de M. Rhalys, président du conseil hellénique, qui déclara avoir l'intention de se rendre à Paris dans le courant de février, avant d'aller à Londres représenter en personne le gouvernement hellénique.

Avant la Conférence de Londres

Paris, 27. T.H.R. — Les Hauts-Commissaires anglais et italiens ont remis au grand-vezir la communication qui leur fut faite des instructions de la Conférence interalliée de Paris, pour inviter le gouvernement turc à se faire représenter à la Conférence de Londres.

Le ministre des affaires étrangères italien estime que la conférence de Londres, dont la date n'est pas encore officiellement fixée, aura heureux résultats.

(Bosphore)

En Asie Mineure

Rome, 27. T.H.R. — Le « Giornale d'Italia » dit que le comte Sforza a relevé au cours des débats qui eurent lieu à Paris autour de la question turque et grecque les réels dangers que présente la situation incertaine actuelle. Il a plaidé en faveur d'une rapide solution de ces deux problèmes.

Le ministre des affaires étrangères italien estime que la conférence de Londres, dont la date n'est pas encore officiellement fixée, aura heureux résultats.

(Bosphore)

Les décisions des alliés

Paris, 27. T.H.R. — Le « Temps », dans un article très documenté, met en relief l'importance des décisions prises par les Alliés en ce qui concerne les réparations et l'aide à accorder à l'Autriche.

Une solution concrète en ce qui concerne le désarmement n'a pas encore été envisagée,

(Bosphore)

La situation des Bolcheviks

Vienne, 27. T.H.R. — Le Bureau de la presse ukrainien communiqué officiellement que la révolte est générale dans la région baïte. Les Bolcheviks se trouvent dans une mauvaise position.

(Bosphore)

Grèce

Le roi Constantin

London, 27. T.H.R. — Le général Haking, haut-commissaire permanent de Dantzig, arrivé ici le 24 courant, est immédiatement entré en fonction. Le professeur Aiton, haut-commissaire provisoire, rejoindra le secrétariat de la S. d. n. à Genève où il dirige la section du transit.

(Bosphore)

Allemagne et Pologne

Berlin, 27. T.H.R. — Le « Berliner Tageblatt » annonce l'ouverture prochaine de négociations économiques avec la Pologne. Une délégation allemande se rendrait dans ce but à Varsovie.

(Bosphore)

L'aide des Etats-Unis

Londres, 27. T.H.R. — D'après les informations des journaux, les Etats-Unis participeront indubitablement aux mesures financières qui seront adoptées par les Alliés pour venir en aide à l'Autriche.

D'après le « Daily Telegraph » si l'Autriche n'est pas sérieusement secourue, d'ici à trois mois, la trésorerie de l'Etat sera indubitablement faillite.

(Bosphore)

La Conférence de Paris

Rome, 27. A. T. I. — On télégraphie de Paris : « La conférence interalliée se poursuit dans une atmosphère de parfaite cordialité. »

La question du désarmement de l'Allemagne a fait l'objet de débats très importants. L'exposé français a été entendu avec le plus grand intérêt. Il conclut que l'Allemagne possède encore de très grandes forces, qu'il est indispensable de les détruire, afin que la sécurité des alliés soit complète. La délégation britannique, tout en ne considérant pas que l'Allemagne soit actuellement très puissamment armée, s'est ralliée au point de vue français, où les arguments exposés, surtout par le rapport du maréchal Foch.

En ce qui concerne les moyens les plus appropriés pour amener l'Allemagne à réduire son armée suivant les stipulations militaires du traité, il a été décidé, après un sérieux examen de la question, que l'on s'en tiendrait aux conclusions des experts militaires. Ces derniers ont donc été chargés d'approfondir le problème et de faire connaître au plus tôt leur opinion.

Durant toute cette discussion, le comte Sforza, fidèle à sa politique, a rempli le rôle de conciliateur.

C'est sur la proposition du ministre des affaires étrangères italien que la conférence interalliée a abordé les questions autrichienne et turque.

Eloges au comte Sforza

Paris, 27. A. T. I. — Le Temps publie un article de deux colonnes, dédié au comte Sforza.

Le grand journal parisien affirme que

le ministre des affaires étrangères, par

NOS DÉPÉCHES

France

Sir Auckland Geddes à Paris

Paris, 28. T. H. R. — Sir Auckland Geddes, ambassadeur anglais à Washington, est arrivé à Paris. Il vient s'entretenir avec le premier ministre britannique de différentes questions intéressantes les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

Le maréchal Piłsudski

Paris, 28. T. H. R. — On annonce que le maréchal Piłsudski, chef de l'Etat polonais, arrivera à Paris le 2 février, accompagné du ministre des affaires étrangères prince Sapieha, du général Rozwadowski et de quelques autres personnalités polonaises. Le maréchal Piłsudski sera pendant son séjour l'hôte du gouvernement français.

Les canons allemands cachés

Paris, 28. T. H. R. — La commission interalliée de contrôle, qui siège à Berlin, a découvert à Königsberg un lot de canons non déclarés par les autorités allemandes, parmi lesquels deux obusiers d'un type nouveau.

L'action éclairée qu'il déploie, appartient à la tradition des hommes qui illustrent l'histoire de l'Italie.

Les secours à l'Autriche

Paris, 27. A. T. I. — La presse parle longuement des débats qui eurent lieu entre chefs alliés au sujet de l'aide à accorder à l'Autriche. Tous les journaux relèvent l'importance de cette question et sont dans l'attente des décisions qui seront prises. En effet, la situation serait grave dans ce pays, et les Alliés recherchent le moyen le plus sûr d'acter le relèvement de l'Autriche.

Rome, 27. A. T. I. — L'envoyé spécial de l'Agence Stefani à Paris télégraphie que c'est à la suite de la proposition faite par le comte Sforza que la conférence s'est occupée de l'Autriche. Pour le relèvement de ce pays, l'Italie a recommandé la création d'un organisme international, qui s'occupera des crédits à lui accorder. Au contraire, M. Lloyd George a proposé que le problème austro-allemand soit considéré seulement du point de vue commercial.

Un don du Pape

Rome, 27. A. T. I. — Le Pape a remis à l'ambassadeur d'Allemagne une somme de 200.000 livres italiennes, destinée à trouver en Italie un asile pour y héberger un certain nombre d'enfants allemands malades.

Le traité de Sèvres

Paris, 27. A. T. I. — La conférence a abordé superficiellement la question turque, les décisions y relatives devant être prises à Londres, le 21 février prochain après l'admission des délégués turcs et grecs.

En prenant cette décision la conférence n'a pas envisagé la révision du traité de Sèvres. Les parties en cause se feront entendre.

L'initiative de M. Curzon est généralement approuvée par la presse française, qui y voit un moyen pratique pour solutionner les questions touchant le proche-Orient.

Les bolchevistes en Ukraine

Vienne, 27. A. T. I. — Le Bureau de Presse ukrainien dit que, contrairement aux nouvelles de source bolcheviste en Ukraine, les paysans ne remettent point de bon gré leurs cérémonies aux Soviets. La situation est actuellement défavorable pour les Rouges. Lénine a ordonné la militarisation du personnel chargé d'opérer les réquisitions et a augmenté de force les heures de travail.

D'ordre de Moscou, des tribunaux militaires ukrainiens ont été créés.

A Catane

Catane, 27. A. T. I. — Au jardin Bellini a eu lieu la remise solennelle de la Médaille d'Or offerte par les femmes de Catane au 4me régiment d'infanterie, qui vient de rentrer. A leur retour au quartier, la foule fit aux troupes une imposante ovation. Des hymnes patriotiques furent chantés au milieu des cris de « Vive le Roi », « Vive l'armée ». La ville est pavée.

Dispositions militaires en Italie

Rome, 27. A. T. I. — Le « Journal Officiel » publie un décret relatif aux attributions du conseil de l'armée et du chef d'état-major.

D'après ce décret, le conseil de l'armée, présidé par le ministre de la guerre, sera composé de neuf membres, avec un officier général comme vice-président, quatre commandants d'armée, trois officiers généraux et le chef d'état-major.

Pourront en faire partie de temps en temps, avec voix consultative, d'autres officiers de l'armée de la marine ainsi que des personnalités civiles ayant des compétences spéciales.

EN FRANCE

La Bourse de Paris

Paris, 28. T.H.R. — Le marché présente peu de changements sur mercredi. Quelques groupes, toutefois, indiquent une légère reprise, notamment les sociétés de crédit français et quelques titres de transport, de cuivre et de sucre.

Les exportations augmentent

Imports. — Objets d'alimentation années 1920: huit milliards six cent dix-huit millions. Année 1919: dix milliards sept cent quatre millions, diminution deux milliards quatre-vingt-six millions. Matières nécessaires à l'industrie années 1920: seize milliards huit cent millions, année 1919: quatorze milliards sept cent cinquante millions, augmentation deux milliards quarante-sept millions. Objets fabriqués années 1920: neuf milliards neuf cent quatre-vingt-six millions, année 1919: dix milliards trois cent quatre-vingt et un millions; diminution trois cent cinquante-cinq millions. Totaux années 1920: trente-cinq milliards quatre cent quatre millions, année 1919: trente-cinq milliards sept cent quatre-vingt-dix-neuf millions, augmentation en 1919: deux milliards quarante-sept millions, diminution en 1920 trois cent quatre-vingt-quatorze millions.

Exports. — Objets d'alimentation

années 1920: deux milliards deux cent onze millions, année 1919: un milliard cent quatre-vingt dix millions, augmentation un milliard vingt millions. Matières nécessaires à l'industrie années 1920: quatre milliards sept cent soixante douze millions, année 1919: deux milliards quatre cent quarante-quatre millions, augmentation deux milliards trois cent vingt-sept millions. Objets fabriqués années 1920: quatorze milliards deux cent cinquante-deux millions, année 1919: sept milliards trois cent quatre-vingt-sept millions, augmentation six milliards huit cent soixante-cinq millions. Colis postaux années 1920: un milliard cent quatre-vingt-dix-huit millions, année 1919: huit cent cinquante-sept millions, augmentation trois cent quatre-vingt et un millions. Totaux années 1920: vingt-deux milliards quatre cent trente-quatre millions, année 1919: onze milliards huit cent soixante-dix-neuf millions, augmentation en 1920: deux milliards seize cent cinquante-cinq millions de francs.

Pour la première fois, depuis 1914, le chiffre global des importations françaises est en diminution. Ce résultat favorable est dû exclusivement à la progression subie par les objets d'alimentation et les objets fabriqués importés de l'étranger, alors qu'en contrepartie les entrées des matières premières, annulées par la reprise de notre activité industrielle, se sont accrues de deux milliards quarante-sept millions, quatorze cent.

A l'exportation, toutes les catégories de marchandises sont en plus évaluées, mais la plus forte part de l'augmentation globale, dix milliards cinq cent cinquante millions, revient aux objets fabriqués qui, d'une année à l'autre, ont progressé de six milliards huit cent soixante-cinq millions.

La Comédie Française à Copenhague

Paris, 28. T.H.R. — Le comte Bernhoff, ministre danois en France, et M. Emile Fabre, administrateur général de la Comédie-Française, viennent de se mettre d'accord sur le principe d'une série de représentations officielles de la Comédie-Française à Copenhague. Ces représentations, dont le programme sera ultérieurement fixé, auront lieu au mois de septembre prochain et dureront une semaine.

EN SUISSE

Echec de la troisième internationale

Genève, 28. T.H.R. — Les résultats définitifs du vote de la partie socialiste suisse sur l'adhésion du parti à l'internationale sont les suivants: contre 23.824, pour 8.734. Une majorité de 16.000 voix s'est donc prononcée contre l'entrée du parti dans la troisième internationale. Ce vote consacre définitivement l'échec de la propagande bolcheviste dans le parti socialiste.

Nous sommes, par conséquent, fondés à croire, en dehors de toute expérience d'ordre pratique, que la jeune fille du théâtre contemporain est bien la sœur de celle qui danse le tango ou le two-step dans les théâtres à mode. En devinant de l'une, nous dépeignons l'autre. Si l'une

Il y a simplement à retenir que le théâtre souligne davantage les caractères et s'attache à grossir leur relief.

Que de chemin — de mauvais chemin — fait depuis l'oeuvre blanche de jadis! Vous

souvenez-vous de cette pièce d'Alexandre Dumas, où un personnage, à une jeune fille un peu libre qui lui dit: « Je vous parle comme une femme », rétorque: « Vous pouvez même dire comme un homme! »

Le mot, à l'époque, fit sensation.

Une jeune fille d'aujourd'hui regardé comme le pire déshonneur qu'on put lui dire qu'elle

parlait « comme un homme ». J'imagine

que les jeunes filles d'aujourd'hui considèrent plutôt cette phrase comme un compliment...

L'oeuvre blanche est devenue d'abord l'enfant gâté, à qui l'on permet tout, puis l'impertinente, puis l'affrontée, puis la révoltée. Nous avons eu la jeune demoiselle qui, à dix-huit ans, croit connaître la vie mieux que ses parents et ne tient plus aucun compte de leurs conseils, n'a de leurs ordres. Elle sort, elle rentre quand il lui plaît. Elle fréquente qui bon lui semble. Elle n'admet pas de contrôle. Son père n'est plus pour elle que « le banquier donné par la nature ». Quand elle se marie, elle choisit elle-même son partenaire et l'impose aux siens avec une surpise désinvolte. Elle se permet bien, d'ailleurs, de n'avoir pas d'enfants et de diviser au premier prétexte.

Cette héroïne... de théâtre a, certes, son pendant dans la réalité. Mais le type

est aussi fréquent que les auteurs dramatiques voudraient nous le faire croire.

Heureusement, non! Sur ce point,

comme sur bien d'autres, le théâtre contemporain calomnie l'humanité.

Les révoltes tartares qui surgissent de temps à autre à Kantzang (Guendj) suscitent de graves inquiétudes aux Russes qui sont résolus, à conserver Bakou à tout prix pour ses richesses de nafta. Les troupes rouges concentrées sur les frontières de la Géorgie sont retrées et dirigées sur Bakou, en apprenant que des pillages se commettent dans cette ville. Des troupes bolcheviques se trouvent en nombre suffisant au Vladivostok pour réprimer le mouvement antibolcheviste qui se manifeste au Daghestan. Les Russes ne se proposent pas d'envoyer des troupes pour occuper la Géorgie. Ils préfèrent recourir à la pénétration pacifique. Un de ces jours une manifestation aura lieu à Tiflis et le régime bolcheviste en sortira pour régnier sur toute la Géorgie.

A Tiflis existe un riche butin qui tente vivement les bolcheviks.

Les Russes manquent de pain. 10 op

de la province du Don sont à peine cul-

tives. Le pays est ravagé par les malades et par l'alcoolisme.

Des « temples d'amour » où l'on s'adonne à l'usage des stupéfiants sont établis dans toutes les villes et jusque dans les moindres villages. Les hommes et les femmes s'y réunissent pour se livrer aux voluptés de la morphine et de la cocaïne. Le crime et le vice règnent dans toute la Russie. »

La Jeune fille et le Théâtre

Il y aurait une étude intéressante à faire sur la jeune fille au théâtre. Oie blanche, ingénue sans personnalité dans les pièces de Labiche, ou la verrait peu à peu s'affranchir de sa timidité, de sa réserve, prendre conscience d'elle-même, affirmer, en face de ses parents et de la loi, le droit de disposer de son être, puis dépasser la mesure et faire de sa petite personne le centre et l'axe de l'Univers.

Le théâtre est toujours plus ou moins le miroir des mœurs d'une époque. Certes, on ne peut attacher à ses indications la valeur de documents irréfutables. Souvent il exagère, il force le trait, il synthétise et généralise à l'excès. Mais enfin, quelques libertés qu'il se donne, il ne pourra, sans rencontrer l'hostilité de l'indifférence du public, mettre sur la scène un personnage dont il n'existe aucun modèle dans la réalité.

Pourquoi le théâtre néglige-t-il ce type de jeune fille? Pourquoi, quand il s'aperçoit qu'il existe, en fait-il presque toujours une sorte de virage du féminisme ou de la révolution sociale? Entré l'évaporation des thés-tango et l'étudiant révolutionnaire il serait équitable et salutaire de ne pas oublier la vraie jeune fille moderne, consciente de ses devoirs plus que de ses droits, active, laborieuse, utile, digne d'estime et d'admiration.

Il y a plus de raison pour s'arrêter. N'oubiez pas que Voltaire et Victor Hugo avaient encore à quatre-vingts ans la pleine possession de leur génie, que Goethe à cet âge écrivait le second *Faust*, que Mouret-Sully, à soixante-quinze ans, était encore sublime dans *Edipe* et dans *Polyente*. Pour nos avides pétitionnaires, il ne s'agit pas de cela: la serie question pour eux, est de faire place aux jeunes, furent-ils des mazettes, et par conséquent de liquider les vieux, quels soient leurs services et leurs éminentes qualités. La bureaucratie de l'art, l'avancement des artistes à l'ancienneté, avec la limite garantissant le mouvement continu, voilà une belle conception, et tout à fait moderne.

Or il se trouve qu'elle rejette les coutumes des peuples sauvages qui massacrent les vieillards, et qui mangent au-dessus du marché. On se contenterait aujourd'hui de se partager leurs dépois.

Mais on voit une fois de plus que cette même contemporaine de réglementation a outrancièrement ramené par un détour à la barbarie.

P. S.

FIGURES QUI PASSENT...

GENTILLE

Etais-elle dans les robes ou dans les chapeaux? Elle ne le sait plus et elle ne se la rappelle que quand elle sera grande car, pour l'instant, c'est une petite étoile de moyenne grandeur qu'on aperçoit le soir, à l'œil nu.

Une: c'est possible; à l'œil: j'en doute.

Elle a des perles, des robes et des manteaux; le tout est sans prix, et sans étiquette, comme le reste. Gentille, elle est et le sait.

Comme ses jambes sont jolies, elle en

fait un agrément de conversation: c'est son esprit. C'est un bel esprit auquel on se laisse toujours prendre, ce qui prouve que l'amour peut être sourd, mais qu'il n'est pas aveugle.

Elle joue avec les hommes comme on joue aux quilles, et le plus favorisé est celui qui fait la boule, toutes les quilles tombent, un coup parfois suffit. Elle les laisse tomber.

Elle ne connaît qu'un chose: la mode; elle ne connaît qu'un auteur général; son couturier. Sa devise littéraire est: déshabillé, peut-être; mal habillé, jamais. C'est du grand art.

Elle fait la prendre comme elle est, d'ailleurs on ne la prend pas, on est toujours pris, elle est si gentil!

Elle juge les hommes d'après ceux qui l'entourent, ce qui est juste, mais ce qui est faux.

Elle ne sait pas aller à pied et croit que les trottoirs sont faits pour le chien: chien chéri y dépose ses petits besoins quand on le promène. C'est le seul chéri qu'elle ne fasse pas marcher.

Elle est gentille. C'est une bonne camarade quand on ne l'aime pas.

Son cœur n'est pas de pierre, non, il bat. N'ayant pas de rides, elle n'a pas encore d'âge.

Les derniers outrages du temps sont les seuls qu'elle craigne; quant aux autres, elle les désire. C'est pourquoi elle aimerait être grande car, pour l'instant, c'est une petite étoile de moyenne grandeur qu'on aperçoit le soir, à l'œil nu.

Elle est gentille. C'est une bonne camarade quand on ne l'aime pas.

Son cœur n'est pas de pierre, non, il bat. N'ayant pas de rides, elle n'a pas encore d'âge.

Les derniers outrages du temps sont les seuls qu'elle craigne; quant aux autres, elle les désire. C'est pourquoi elle aimerait être grande car, pour l'instant, c'est une petite étoile de moyenne grandeur qu'on aperçoit le soir, à l'œil nu.

Elle est gentille. C'est une bonne camarade quand on ne l'aime pas.

S. B. M. Michel et Serge Barjansky et M. Kardanoff donneront dimanche au Syloge Littéraire grec à 9 h. 1/2, avec le concours de Mme Sabline, harpiste, un concert qui réunira une élégante assistance et dont donné la renommée, brillamment confirmée à plusieurs reprises, de ces artistes dont chacun, dans son genre, est une célébrité.

Carnet mondain

JANVIER

30. — Matinée de Boy Scouts de la Macabé (section de Pérou) Union Française.

30. — Concert Barjansky (Syllogue littéraire) 9 h. 1/2 p. m.

31. — Concert Desfliés (Variétés).

FÉVRIER

3. — Bal Croix-Rouge arménienne (Péra-Palace).

6. — Matinée Tinio-Catholique (Union Française).

Le concert Barjansky

MM. Michel et Serge Barjansky et M. Kardanoff donneront dimanche au Syloge Littéraire grec à 9 h. 1/2, avec le concours de Mme Sabline, harpiste, un concert qui réunira une élégante assistance et dont donné la renommée, brillamment confirmée à plusieurs reprises, de ces artistes dont chacun, dans son genre, est une célébrité.

Concert Desfliés

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
28 janvier 1921
Hérseignements fournis par Nicolas A. Aliprantis
Galata, Haydar-Han No. 37
Cours cotés à 5 h. du soir en Haydar Han

OBLIGATIONS

Emprunt Intérieur Ott. Ltd.

Turc Unifié 4 000.

Turcs 78

Turcs 1165

Egypt. 1886 3 000.

Egypt. 1903 3 000.

Egypt. 1911 3 000.

Grecs 1890 3 000.

Grecs 1904 2 100.

Grecs 1912 2 100.

Anatolie 1911 1 100.

Anatolie II 4 100.

Quais de Consopie 4 000.

Port Hajdar-Pacha 5 000.

Quais de Smyrne 4 000.

Eaux de Dercos 4 000.

de Scutari 5 000.

Tunnel 5 000.

Tramways 500

l'électricité 500

ACTION

Anatolie Ch. de Ott. Ltd.

Banque Imp. Ottomane

Assurances Ottomanes

Brasseries réunies

Jouissances

Ciments Arslan

Eski-Hissar

Minoterie l'Union

Droguerie Centrale

Eaux de Scutari

Berceos (Eaux de)

Balia-Karadîn

Kassandra priv

Tramways de Consopie

Jouissances

Téléphones de Consopie

Commercial

Lamium grec

Transvaal

Chartered

Société des Tabacs

Société d'Héraclée

Starca

Union Ciné-Théâtrale

CHANGE

Londres 584

Paris 340

Athènes

Rome 17

New-York 66

Suisse 4

Berlin 12

Hollande 37

Vienna 230

Prague 48

Lis 50

MONNAIES (Papier)

Livres anglaises

France français

Brassines

Livres italiennes

Dollars

Roubles Romanoff

Korénsky

Lros 43

Couronnes austriennes

Marks 56

Livas 58

Billets Banque imp. Ott.

l'Empire

MONNAIES (Or)

Livre turque 605

Bulletin financier publié par les

Banques

Bourse de Londres

Clôture du 27 jan.

Ch. s. Paris 53.20

s. Vienne

s. Berlin 214.

s. New-York 3.35.25

s. Athènes

s. Bucarest incot.

s. Rome 103.25

s. Genève 24.07

Prix argent 40.

Paris du 26 jan.

Ch. s. Londres 53.56

s. Berlin 24.75

s. Vienne 3.875

s. New-York 14.12

s. Bucarest incot.

s. Rome 52.50

s. Genève 224.75

s. Bruxelles 105.

Rentes francaises

4 ogo 1917 68.60

4 ogo 1918 68.25

5 ogo 1919 85.20

5 ogo 1920 97.75

Marseille, le 25 jan.

Riz 100. Pois 110. Fécule 120.

Le Havre 25.

Coton jan. 270. fév. 255. mars 242.

NOTES FINANCIÈRES

Les coupons roumains

Tous les coupons roumains ne sauraient être payés. En voici le motif : les

Allemands étaient détenteurs d'un certain nombre de titres de rente roumains.

Or, en vertu du traité de paix, les

coupons de ces titres doivent être régis

d'une façon toute spéciale. Mais comme

des paquets de ces titres ont été vendus

en Belgique, en France et en Angleterre,

il a fallu, par une entente spéciale, dé-

cider que seuls les coupons des titres

qui se trouvaient entre les mains des al-

liés en 1914 seraient payés.

Les banques, à Paris, à Londres et à

Bruxelles adhèrent à la décision.

Cependant, le bruit fut répandu à Pa-

ris que l'Etat roumain payerait en Bel-

gique que les coupons des titres achetés après

1914.

L'effet de cette nouvelle, à Paris, fut

désastreux et l'on vit brusquement le

taux tomber de 22 c. à 16 1/2 c. Il fallut

l'intervention du ministre des finances

roumain pour obtenir que la cote soit de

18 c. et de longues explications pour

détruire l'effet de la fausse nouvelle.

La Politique

La Nouvelle Conférence de Londres

Les dépêches de Paris ont fait hier sensation. Dans les meilleures turcs de Stamboul elles ont été surtout l'objet de nombreux commentaires. On verra, d'autre part, à notre Revue de la Presse ce qu'en disent nos confrères turcs.

Cependant, il convient de dire que l'idée de conversations directes gréco-turques provient de M. Venizelos lui-même. Nous pouvons l'affirmer aujourd'hui que cette idée a été adoptée par la Conférence de Paris et qu'elle va se réaliser sur le terrain pratique. On sait d'abord que durant le ministère Damad Férid, lors de son dernier voyage à Paris, il avait été question d'une entrevue que l'ex-grand-vézir devait avoir avec M. Venizelos. Pour des raisons indépendantes de M. Venizelos, cette entrevue n'a pu avoir lieu.

Nous étions à la veille des élections grecques et l'on comprend que, de part et d'autre, on évitât de trop s'engager. Mais nous pouvons dire que si M. Venizelos était resté au pouvoir, les pourparlers gréco-turcs auraient été rapidement menés pour permettre aux deux pays d'arriver devant les Alliés avec un accord déjà établi, ce qui aurait grandement facilité l'établissement d'une véritable paix en Orient.

La Conférence de Londres va sourire sous l'égide des Alliés. Mais l'heure n'est plus pour croire qu'elle donnera des résultats. Il faut toutefois ajouter que la question grecque n'est pas la seule qui divise l'Anatolie de l'Occident et que, de ce chef, la Conférence de Londres ne pourra qu'apporter un apaisement que certains espèrent dès maintenant.

L'Informé.

Dernières nouvelles

Conseil des ministres

L'invitation à la conférence de Londres

À la suite de la réception de la dépêche invitant la Sublime Porte à envoyer des délégués à la conférence qui sera tenue à Londres le 21 février, le conseil des ministres est réuni et a longuement délibéré.

Le résultat des délibérations a été communiqué au Souverain. Une décision définitive n'a pas encore été prise quant au choix des délégués. Toutefois, le maréchal Izzet pacha — qui possède la confiance du gouvernement central comme aussi celle du gouvernement d'Anatolia — a grande chance d'être choisi.

Il est probable qu'un délégué spécial sera envoyé ces jours-ci à Anatolia, à l'effet de discuter cette question et d'établir les bases d'un accord relativement au choix des délégués.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

La décision de la Conférence

Do l'İkdam :

L'opinion publique ottomane, qui demandait avec instance la modification du traité de Sèvres, suivait avec un vif intérêt les délibérations de la Conférence de Paris et attendait avec une véritable impatience sa décision.

À l'heure actuelle, la nation, qui a pris connaissance des dépêches rendant

compte de cette décision, éprouve une joie profonde.

Les dépêches en question indiquent que les puissances procéderont à un nouvel examen du problème oriental et qu'une solution interviendra sur des bases nouvelles.

Du Pegam-Sabah (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Nous considérons la décision prise par la Conférence au sujet de la question orientale comme un événement de bon augure. Ainsi que nous l'avons de tout temps soutenu, les conditions de paix imposées à la Turquie n'étaient propres à servir ni les intérêts de l'Orient ni ceux de l'Occident. Les faits qui se sont déroulés depuis un an suffisamment démontrent. Après tout la déconfiture politique de la Grèce, cette vérité a sauté aux yeux. Des décisions aussi graves ne pouvaient être appliquées avec d'aussi faibles moyens... Les puissances l'ont fort probablement apprécié, et cela a sans doute contribué à les amener à prendre la décision dont nous venons de parler.

De Valdik :

La nouvelle que nous attendions depuis plusieurs jours avec une si vive impatience est enfin arrivée. A l'heure actuelle, on connaît le point de vue de la Conférence de Paris au sujet de la question d'Orient. Il a été décidé de tenir le 21 février une nouvelle conférence à Londres, en vue de discuter la question de la modification du traité de Sèvres et d'entendre ce sujet les délégués de la Turquie et de la Grèce. Cette décision a même été télégraphiée à Constantinople et à Athènes.

Le gouvernement arménien a également signé le traité de Sèvres, bien que la République se trouve, malgré la volonté et les convictions du peuple, entre les mains des éléments perturbateurs par suite de cruelles circonstances.

Le peuple arménien a été déclaré dans la boutique d'Agop, sis à Pancaldi, près du casino d'Osman bey, et ont fracturé le coffre-fort qui s'y trouvait; malheureusement, il ne contenait rien. Ne voulant pas s'en aller les mains vides, les cambrioleurs emportent le coffre-fort.

Dans le tram :

Des voleurs se sont introduits dans la boutique d'Agop, sis à Pancaldi, près du casino d'Osman bey, et ont fracturé le coffre-fort qui s'y trouvait; malheureusement, il ne contenait rien. Ne voulant pas s'en aller les mains vides, les cambrioleurs emportent le coffre-fort.

